

Sur les traces de la modernité postale

John Willis

Number 41, Spring 1995

Dix rendez-vous avec notre histoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8707ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Willis, J. (1995). Sur les traces de la modernité postale. *Cap-aux-Diamants*, (41), 71–71.

Sur les traces de la modernité postale

Mes professeurs me l'ont mille fois répété: «L'histoire n'est pas seulement une affaire de dates». Et pourtant, on ne saurait s'y retrouver sans un minimum de repères chronologiques. Dans cette chronique je vais passer en revue quelques dates importantes, utiles pour la compréhension de notre histoire postale.

De 1608 à 1760, il n'existe pas de système postal formel en Nouvelle-France. Exception faite de Saint-Dominique, on pourrait en dire autant des Antilles françaises et de la Louisiane. Et pourtant, dans la vallée du Saint-Laurent on échange des lettres, soit avec la France, soit avec le restant des contrées françaises de l'Amérique. En l'absence d'un système postal officiel, il existe un système officieux.

On associe généralement les débuts de notre histoire postale à la personne de Pedro Dasilva. Selon un vieux document judiciaire, Dasilva reçoit, en 1693, 20 sols pour le transport d'un paquet de lettres entre Québec et Montréal. Douze ans plus tard, en 1705, le même Dasilva reçoit de l'intendant une commission de messenger ordinaire l'autorisant à transporter le courrier royal et le courrier des particuliers. Cette même année, Jean Morand épouse Elisabeth, la fille de Pedro. Si l'on en croit un texte de 1727, Morand aurait succédé ensuite à son beau-père. En effet, le document mentionne que Morand exerce le métier de messenger ordinaire depuis déjà 10 ans.

Des messagers, il y en avait avant et il y en aura après Dasilva et Morand. Les Amérindiens font le transport de lettres pour le compte des autorités françaises. Jean Talon explique dans une lettre datée de 1670: «J'ay reçu deux francois et deux sauvages envoyez par le Chevalier de Grandfontaine, gouverneur de l'Acadie avec lettres...». Le bordereau de dépenses de Louisbourg indique, pour 1716 et 1717, «des dépenses faites pour voyages extraordinaires, que les Sauvages de Miramichi ont fait audit Québec pour y porter des lettres du Gouverneur de l'île [l'île] Royale». Dans les faits, chacun peut devenir messenger s'il accepte de transporter une lettre pour le compte d'une autre personne. Cette pratique, qu'on nomme le transport par faveur, fait partie intégrante de notre histoire postale durant tout le Régime français. Courrier du genou, dépêches royales, lettres de change; toute «la malle» circule en marge d'un quelconque système officiel.

Le conquérant britannique en prenant possession du territoire y introduit formellement

son système postal. En 1754, on établit un bureau de poste à Halifax. En 1763, la Nouvelle-France passe officiellement aux mains de l'Angleterre. On établit les trois bureaux de poste de Montréal, Trois-Rivières et Québec. Le transport du courrier se fait le long du Chemin Royal, une route parachevée par les Français en 1734. Un acte impérial de 1765 impose de nouvelles règles à la distribution du courrier arrivant par voie de mer. Chaque navire doit remettre son courrier aux agents des Postes avant que l'on puisse pro-



Le nouvel Hôtel des postes de Montréal, tel que représenté dans le *Canadian Illustrated News*, 1873. (Archives nationales du Canada, C. 59260).

céder à son déchargement. L'Angleterre jette ainsi rapidement les bases d'une administration postale officielle et gouvernementale.

En 1763, une route postale s'ouvre entre le Canada et les treize colonies américaines favorisant l'établissement d'une voie d'accès transatlantique ouverte à longueur d'année. La Révolution américaine de 1776 ne dérange en rien la nouvelle géographie postale. Au contraire, le sous-ministre des Postes à Québec signe une convention avec les Américains en 1792. L'entente facilite la transmission du courrier entre le Canada et la Grande-Bretagne via le port de New York. Les nombreux bateaux partant de New York assurent la liaison postale du Haut et du Bas Canada avec l'Angleterre et le monde entier.

Début XIX^e siècle, l'humeur des colonies est à la contestation. Le système postal ne fonctionne pas à la satisfaction de tout le monde. En 1829, 1831 et 1832, les éditeurs de jour-

naux élèvent la voix devant l'Assemblée législative du Bas Canada. On exige la gratuité postale afin de faciliter la circulation des journaux. En Angleterre, les journaux bénéficient déjà de ce privilège. Dans les journaux d'époque, on s'en prend directement à la personne du sous-ministre des Postes. On l'accuse de vouloir imposer une «arbitrary and very impolitic tax» qui monte et descend selon son bon vouloir. Le comble de l'insolence coloniale: en 1838, la législature de Nouvelle-Écosse propose le rapatriement aux colonies de la responsabilité en matière postale.

En 1851, c'est chose faite: le gouvernement impérial délègue la gestion de la poste domestique aux divers gouvernements de l'Amérique du Nord britannique. On crée les premiers timbres-poste, l'un pour la Province du Canada et deux autres respectivement pour le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse.

Peu à peu, l'institution postale moderne prend forme. L'année 1854 marque l'introduction du service postal ferroviaire. Une équipe de commis ambulants trie, dépose et ramasse le courrier le long des trajets ferroviaires. Le service de mandat de poste est introduit en 1856; celui des caisses d'épargne postale suivra douze ans plus tard, soit en 1868, de même que la Loi sur les postes. Cette loi établit un ministère canadien des Postes, dont le siège social est à Ottawa. En 1875, on introduit la livraison à domicile dans les principales villes du pays. Dans les deux villes de Toronto et de Montréal, le trafic postal est tel qu'on doit construire de nouveaux édifices, respectivement en 1873 et en 1874. Il s'agit de bureaux de poste centraux où l'on trie le courrier. Dans le nouveau système urbain, tout part et tout arrive à un endroit central: le courrier pour livraison à domicile et pour expédition sur le prochain train postal ainsi que les innombrables sacs contenant les principaux quotidiens et hebdomadaires du pays. Voici donc une première expression de la modernité postale, phénomène qui précède de plusieurs décennies nos centres de tri hautement mécanisés d'aujourd'hui. Comment terminer, sinon en rappelant que notre savoir-faire contemporain repose sur une foule de pratiques postales officielles et officieuses qui ont façonné notre manière de communiquer par écrit depuis des siècles et des siècles. ♦

John Willis
Musée national de la poste